

«Il faut des filières bilingues aussi à Nidau, Anet ou Lyss»

Bilinguisme A 70 ans, Alain Pichard enseigne dans une classe primaire de 5H à Perles (Pieterlen). Le député vert/libéral veut supprimer l'enseignement du français précoce mais défend les filières bilingues.

Werner De Schepper
Traduction Laurent Kleisl

Alain Pichard, j'ai assisté pendant deux heures à votre cours de français et je suis absolument enthousiasmé. On a entendu 28 voix entonner avec ferveur «Sur le Pont d'Avignon», vous êtes allés acheter des légumes en français et les élèves ont interprété avec un sérieux théâtral une scène du repas de midi à la maison. Des enfants de 9 ans, tout de même. Le français précoce fonctionne, manifestement...
Stop. Huit élèves parlent français. Cela représente presque un tiers de la classe. Ce sont eux qui ont joué la scène du repas. Et vous avez vous-même vu combien les autres ont compris.

Malgré tout, même les élèves germanophones ont participé aux jeux de rôle pour faire les courses et ont montré des compétences d'action. C'est exactement ce que le plan d'études vise avec le français précoce!

Oui, cette fameuse compétence d'action! Elle ne sert absolument à rien si l'on n'automatise pas ce qui est appris. Demain, beaucoup sera déjà oublié, car on ne l'aura pas exercé sérieusement, ce qui, à cet âge, est simplement impossible.

Vous exagérez. Vous êtes le meilleur exemple: quand l'enseignant est bon, le français précoce fonctionne. Je viens de le voir de mes propres yeux.

Merci pour le compliment, que je transmettrai volontiers aux enfants. Ce n'était qu'un joli instantané. C'est sûr, les élèves étaient motivés et voulaient vous montrer quelque chose.

Alors ça marche, si l'enseignant sait motiver les élèves.

Non. Nous n'avons que trois ridicules leçons de français par semaine. C'est bien trop peu pour un bain linguistique et cela n'a aucun effet durable. Et savez-vous ce qu'il y a de pire?

Dites-moi.

Le pire, c'est que ces trois leçons manquent pour permettre aux élèves de développer des compétences linguistiques, lire et écrire dans une langue nationale. Et ici, cela signifie apprendre l'allemand de manière solide. Vingt-cinq pour cent des élèves ne savent pas lire correctement à la fin de la scolarité obligatoire. J'attends juste le jour où un élève nous poursuivra en justice parce que nous n'avons pas réussi à lui transmettre les compétences de base nécessaires pour lire et écrire l'allemand pendant sa scolarité. Et c'est cela que nous devons enseigner en priorité. Là, je suis de la vieille école: ce n'est qu'une fois que l'on maîtrise sa langue maternelle que l'on peut transmettre la suivante.

Mais les francophones de votre classe apprennent bien l'allemand en même temps. Pourquoi le français précoce serait-il alors mauvais pour les germanophones?

Vous ne parlez ici que des deux langues nationales. La réalité, c'est le



Alain Pichard enseigne à l'école primaire de Perles dans une classe de 5h avec 28 élèves, dont huit sont francophones.

Pourquoi?

De plus en plus de parents retirent leurs enfants de ces semaines d'action parce qu'ils ne peuvent pas être éloignés du foyer. Que ce soit pour des raisons alimentaires, religieuses, psychiques ou autres.

Revenons à votre classe. Si presque un tiers des élèves parlent français, on ne peut plus enseigner comme si Perles était encore le village purement germanophone d'autrefois?

Jusqu'à aujourd'hui, dans le canton de Berne, seules Bienne, Evillard et Macolin ont un statut officiel bilingue. Cela ne correspond plus à la réalité démographique du Seeland. A Perles, comme dans de plus en plus de communes du Seeland, la proportion de francophones augmente fortement. C'est pourquoi je songe à déposer une motion au Grand Conseil qui permette à des communes comme Nidau, Anet ou Lyss de proposer, comme à Bienne, des filières bilingues. Autrement dit, permettre d'y suivre un enseignement bilingue.

Vous êtes considéré comme le plus éminent critique du système scolaire en Suisse, et vous enseignez depuis déjà 47 ans. Existe-t-il quand même quelque chose qui se soit amélioré avec le temps?

On parle certes davantage aujourd'hui de la violence à l'école, mais les écoles sont globalement devenues beaucoup moins violentes. A mon époque, on se battait dans la cour, on se faisait frapper par les enseignants, et on recevait encore des gifles à la maison. Heureusement, ce n'est plus le cas. L'attitude professionnelle des diplômés des Hautes écoles pédagogiques s'est aussi beaucoup améliorée. Avant, les enseignants revenaient en retard de la pause, allaient fumer, et ainsi de suite. Même les assistants qui m'épaulent aujourd'hui sont une véritable valeur ajoutée. Ils font un excellent travail. Ils contrôlent vraiment les progrès des élèves, surveillent leur travail et les aident. Seul, je ne pourrais pas gérer tout cela avec mes 28 élèves actuels.

Il nous faut davantage d'enseignants qui donnent envie de découvrir la culture et la langue françaises.

Alain Pichard
Député PVL et enseignant

multilinguisme dans les classes. Nous avons des enfants dont la langue maternelle est le portugais, l'anglais, l'italien ou d'autres encore. Ils doivent maîtriser l'allemand en Suisse alémanique. Sinon, nous n'avons pas rempli notre mission de base. Le français précoce n'a fait qu'agrandir la tour de Babel linguistique.

Pourquoi?

Le français précoce n'a été introduit que dans les cantons «passe-partout», proches de la Suisse romande. Plus à l'est, c'est l'anglais précoce qui a été introduit. Même à l'intérieur de la Suisse alémanique, il y a maintenant un enchevêtrement linguistique. Si un enfant du canton de Zurich vient dans le canton de Berne, il ne connaît pas

un mot de français et se trouve désavantagé. Et c'est l'inverse si un enfant de Perles déménage avec ses parents à Zurich. Au lieu de l'harmonisation recherchée, nous avons maintenant un fossé plus profond. C'est une farce.

Si, à la fin de la scolarité, un jeune sur deux en Suisse alémanique ne comprend pas un texte simple en français, ne devrait-on pas renforcer le français précoce plutôt que le supprimer?

Justement pas. Car la dernière évaluation des compétences de base montre qu'à la fin de la scolarité, près d'un élève sur cinq a une maîtrise insuffisante de l'allemand. C'est catastrophique. Il faut d'abord corriger cela. Les trois leçons de français précoce ne font qu'ajouter au désordre. De plus, nous n'avons même pas assez d'enseignants capables ou désireux d'enseigner le français.

Ainsi, le problème, ce sont les enseignants, pas les élèves. Qu'est-ce qui ne va pas dans les Hautes écoles pédagogiques pour qu'il n'y ait plus personne qui sache vraiment enseigner le français?

Le problème, c'est que le français est devenu une matière détestée – pour les élèves comme pour les enseignants – à cause de cette introduction bâclée du français précoce. Le français n'est pas simple. Essayez d'épeler avec un élève de 3e le mot Bestätigung (confirmation). C'est déjà assez difficile. Et peu après, il doit lire le mot cahier, puis le mot cinq. Une fois il faut lire le c comme un k, puis comme un s. Et dans «ça», il y a soudainement une cédille. Le direc-

teur de l'Instruction publique valaisan, Christophe Darbellay, a raison: l'orthographe française est horrible.

On ne supprime pourtant pas les mathématiques parce qu'elles sont difficiles et que beaucoup d'élèves les trouvent «horribles». Votre demande de suppression du français précoce est une capitulation.

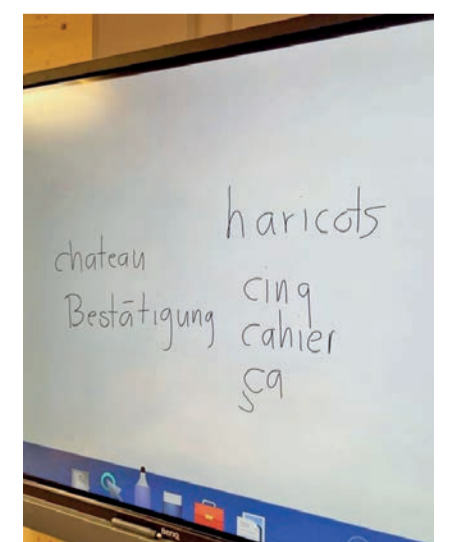
Non, l'introduction du français précoce s'est accompagnée d'un allègement de l'horaire du troisième cycle. En fin de compte, il n'y a pas davantage d'heures de français qu'auparavant. Je veux que les Suisses alémaniques sachent mieux le français à la fin de leur scolarité qu'aujourd'hui.

Quel est votre plan?

Quatre leçons de français à partir de la 5e année (réf: 7H).

Cela ne garantit pas encore que le français ne sera plus une matière détestée.

Il nous faut d'abord plus d'enseignants qui maîtrisent réellement le français. La formation accélérée qui est aujourd'hui tolérée en raison du manque d'enseignants ne suffit pas. Et il nous faut aussi davantage d'enseignants qui donnent envie de découvrir la culture et la langue françaises. J'ai moi-même eu un tel enseignant à l'époque. Il était français. Peut-être faut-il effectivement plus d'enseignants venant de France et de Suisse romande. Mais il faut aussi, troisièmement, absolument plus d'échanges. Des classes alémaniques qui vont une semaine en Suisse romande et vice versa. Même cela est devenu difficile aujourd'hui.



Alain Pichard illustre le problème du français précoce par un exemple: dans cahier, les élèves doivent lire le c comme un k, dans cinq, le c se lit s. Mais en allemand, beaucoup d'enfant 9 ans ne savent pas encore lire le mot Bestätigung. Et cela devrait être prioritaire.